

F.-M. LUZEL

CHANSONS BRETONNES

INÉDITES

PENNÉRÈS COADALEZ

(Version inédite)

Mab ar Roue a c'houlenne,
War borzou he dad pa scoë (*bis*) :

— Bonjour ha joa hol en ti-man,
Merc'h ar Roue, pa n'hi gwelan (*bis*) ?

— Eman hi duze er gambr wen,
O tiluia he bleo melen (*bis*).

— Ho! n'è ket honnès a glascañ,
Merc'h ar Roue, ar verc'h henan (*bis*);

Merc'h ar Roue, ar verc'h henan,
Oa manet minores aman (*bis*).

— Na it d'ann traon gant ann hent glaz,
Ha c'hui glevo trouz ar c'holvaz (*bis*).

— Petra zo aman a nevez,
P'a da ganna merc'h ar Roue (*bis*) ?

— Petra ve d'ezhi n'iafe ket ?
Dillad a-walc'h a deus souillet (*bis*);

Souillet a deus ter abit gwenn,
Gant tudgentil ha bêleienn (*bis*).

— Mar ouïfenn ann hent bel' ar stanq,
Me aprouvfe ar plac'h iaouanc (*bis*).

— It penn-da-benn gant ann hent glaz,
C'hui a glevo trouz ar c'holvaz (*bis*).

— Salut, cannerès war ann dour,
Te a gann gwenn hag a wask flour (*bis*);

Te a gann gwenn hag a wask tenn,
Te ganfe din ma c'hravatenn (*bis*) (1) ?

— Vidon d' ganna da dud ma zi,
N' gannan ket d'ann dremenidi (*bis*).

— Na t'eus met dont ganen d'ar c'hoad,
Ha me roio did daou liard (*bis*).

— Soudard iaouanc, ma iscuzet,
Me n'oun ket plac'h 'nn daouliarded (*bis*);

Me n'oun ket plac'h 'nn daouliarded,
Na mil scoedèien ken neubed (*bis*);

Me a gar muioc'h ma enor
Eget ann aour na similor (*bis*).

— Sellit, dimezel, ma marc'h gwenn,
Gant eur brid arc'hant en he benn (*bis*).

— Me n 'ran mui van euz ho marc'h gwenn,
Eget n 'ran euz eur balafenn (*bis*).

— Sellit, dimezel, ma c'hleze,
Alaouret euz ann daou goste (*bis*).

— Me n 'ran mui van euz ho cleze,
Eget n 'ran euz eur bod kelvez (*bis*).

(1) *Cravatenn* a remplacé ici *brondenn*, que l'on trouve dans les autres versions, et qui n'est plus usité ni compris aujourd'hui.

CHANSONS BRETONNES.

255

Me 'm eus eur breuric en pell bro,
Ha mar clevfe ho preposio (*bis*).

Ha ma clevfe ho preposio,
Ho tispense hol a bezio (*bis*).

— Brema, ma c'hoar, em eus credet
Penaos n'em anavezet ket (*bis*).

Set' aman curunen hon zad,
Anavez, ma c'hoar, me oar-vad (*bis*)?

Taolit ho colvaz gant ann dour,
Dillad ha saon gant 'n diamour (*bis*) (1).

Me garrie scarzet ma rouanteles,
Evel bremaon ma fales (*bis*)!

Mab ar Roue a c'houlenne
War he borzou na pa scoë (*bis*).

— Digorit ar porz war he hed,
Pa 'z è ar mestr hen eus comzet (*bis*).

— Ar porziou-ma n' vent ket digoret.
'vit guelec arri soudarded (*bis*).

— N' oa ket he c'hir peurlavaret,
Dor ar porz braz a zo torret (*bis*).

Dor ar porz braz a zo torret,
Hag er palès eo antreet (*bis*).

Hag er palès p' eo antreet,
He gleze en-hi 'n eus scoët (*bis*).

Hag he lezvam hen eus lac'het,
Hag he lezc'hoar ive 'n eus grët (*bis*).

(1) Le mot *diamour* doit être une altération de *dinaou-dour*, qui signifie la pente de l'eau, le courant.

Mab ar Roue a lavare
D' he soudaded, eno neuze (*bis*).

— Scarzet è brema ma falès ;
Me garrie scarzet ma rouantelès (*bis*).

Me garrie scarzet ma rouantelès
Euz ann teodou fall, 'vel ma falès (*bis*)!

— Ma c'hoar Mari, d'inn-me lâret,
En kear gan-en-me a teufet (*bis*)?

Deuit ganen brema d' ar stal,
Da veza gwisket bars ho stad (*bis*).

Scarzet è brema ma falès
Dimeus ar gwal-deod serpentès (*bis*).

Gwaz è eur gwal-deod bars ar vro
Eget an Diaoul hag an Anco (*bis*)!

Ma iscuzit, ma c'hoaric kez,
Balamour d'hon famil e ran ze (*bis*).

Iscuzit anon, ma c'hoar gez,
Rag d'imb è ar rouantelez (*bis*)!

Canet gant Mari-Jann AR GUILCHER,
en maner Kercabin, en parrès Plouëc.
Ar bemp war-n-ugent a viz Guengolo 1886,
scrivet gant F.-M. Ann UC'HEL.

L'HÉRITIÈRE DE COATALEZ (1)

(Traduction littérale).

Le fils du roi demandait,
Sur les portes (de la cour) de son père quand il frappait (*bis*) :

— Bonjour et joie à tous, dans cette maison,
(Où est) la fille du roi, que je ne la vois?

— Elle est là-bas, dans la chambre blanche,
Qui démêle ses cheveux blonds.

— Ho ! ce n'est pas celle-là que je cherche,
(Mais) la fille du roi, sa fille aînée;

(1) On lit dans le *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne* par l'ingénieur Ogée, édition de 1843, t. I, p. 477 : « *Le Drénee*, à environ 4 kilomètres de Lesneven, renferme la maison de Coadélez, qui est fort ancienne. Il y avait, en 530, auprès de cette maison, une forêt très étendue, qui en dépendait, et qui était habitée par saint Tanguy, que saint Paul visitait fréquemment. On n'y voit plus maintenant qu'un village, sur la route de Brest à Lesneven. » — Le commentateur ajoute : « Au château de Coadélez (bois des anges) se rattache une légende touchante. On dit que, fuyant un époux irrité, qui la croyait adultère, une femme, nouvelle Geneviève de Brabant, chercha un asyle dans ce bois. Un seigneur des environs l'y rencontra et voulut assouvir sur elle sa passion, quand deux anges la protégèrent et ordonnèrent à Even de reconduire cette femme à son mari et de les réconcilier, car elle était innocente. »

Cette dernière tradition, qui n'est peut-être qu'une altération de celle dont notre *gwerz* a conservé le souvenir, me semble avoir été inventée pour justifier l'étymologie erronée de *Coat-Ellez* (bois des anges) au lieu de *Coat-al-lez* ou *Coadalez* (bois de la cour ou juridiction), qui me semble être la véritable orthographe, et est conforme à celle que nous donnent ordinairement les chanteurs populaires.

J'ignore à quel fait historique cette pièce peut se rapporter. Les mots *palais*, *roi*, *royaume*, qui s'y trouvent, pourraient s'appliquer à quelque puissant seigneur du pays, comte ou baron.

Quoi qu'il en soit, cette version se distingue par sa finale, fort énergique et qui sent les mœurs féodales, de toutes celles connues jusqu'ici, c'est-à-dire des deux que j'ai données dans le tome I des *Gwerzion Breiz-Izel*, et de celle extraite de la collection de Penguern, que M. Loth a publiée dernièrement dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, livraison de novembre 1887. Elle a aussi quelque analogie avec l'*épouse du Croisé*, du *Barzaz-Breiz* de M. de la Villemarqué, bien que le sujet ne soit pas tout à fait le même.

F.-M. L.

(Mais) la fille du roi, sa fille aînée,
Qui était restée mineure, ici ?

— Alors, descendez par le chemin vert,
Et vous entendrez le bruit du battoir.

— Qu'y a-t-il ici de nouveau,
Que la fille du roi va laver ?

— Et pourquoi n'irait-elle pas ?
Assez de hardes elle a souillées !

Elle a souillé trois robes blanches,
Avec des gentilshommes et des prêtres.

— Si je connaissais le chemin de l'étang,
J'irais éprouver la jeune fille.

— Allez tout du long par le chemin vert,
Vous entendrez le bruit du battoir.

— Salut, blanchisseuse sur l'eau,
Tu blanchis blanc et tu tords ferme ;

Tu blanchis blanc et tu tords ferme,
Me blanchirais-tu ma cravate ?

— Bien que je blanchisse pour les gens de ma maison,
Je ne blanchis pas pour les passants.

— Tu n'as qu'à venir avec moi dans le bois
Et je te donnerai deux liards.

— Jeune soldat, excusez-moi,
Je ne suis pas une fille à deux liards ;

Je ne suis pas une fille à deux liards,
Ni davantage à mille écus ;

J'aime plus mon honneur
Que l'or et le similor.

CHANSONS BRETONNES.

259

— Voyez, mademoiselle, mon cheval blanc,
Avec une bride d'argent en tête.

— Je ne fais pas plus de cas de votre cheval blanc
Que je n'en fais d'un papillon.

— Voyez, mademoiselle, mon épée
Dorée des deux côtés.

— Je ne fais pas plus de cas de votre épée,
Que je n'en fais d'une branche de coudrier ;

J'ai un frère chéri en lointain pays,
Et s'il entendait vos propos,

Et s'il entendait vos propos,
Il vous mettrait tout en pièces.

— A présent, ma sœur, j'ai cru (je crois)
Que vous ne me reconnaissez pas.

Voici la couronne de notre père,
Que tu reconnais, sans doute, ma sœur ?

Jetez votre battoir à l'eau,
(Jetez) hardes et savon au courant de l'eau.

Je voudrais voir mon royaume purgé,
Comme le sera tout à l'heure mon palais.

Le fils du roi demandait,
En frappant sur les portes (du palais) de son père :

— Ouvrez la porte toute grande,
Puisque c'est le maître qui a parlé.

— Ces portes ne sont pas ouvertes,
Pour voir arriver des soldats.

Il n'avait pas fini de parler,
Que la porte de la grande cour fut brisée ;

Que la porte de la grande cour fut brisée,
Et il entra dans le palais;

Et il entra dans le palais,
Et de son épée la frappa (sa marâtre);

Et il a tué sa marâtre,
Et sa fille, il l'a aussi fait (tuée).

Le fils du roi disait
A ses soldats, là, en ce moment :

— Voilà mon palais purgé,
Je voudrais que mon royaume fût aussi purgé;

Je voudrais que mon royaume fût aussi purgé
Des mauvaises langues, comme l'est mon palais.

Ma sœur Marie, dites-moi,
(Voulez-vous) venir avec moi en ville?

Venez avec moi à l'étal (à la boutique),
Pour être vêtue selon votre condition.

Mon palais est à présent purgé
De la mauvaise langue serpente (vipère).

Pire est une mauvaise langue dans le pays,
Que le Diable et la Mort!

Excusez-moi, ma sœur chérie,
C'est à cause de notre famille que je le fais;

Excusez-moi, ma sœur chérie,
Car c'est à nous qu'appartient le royaume!

Chanté par Marie-Jeanne LE GUILCHER,
au manoir de Kercabin, commune de Plouéc.
Le 25 septembre 1886.
Recueilli et traduit par F.-M. LUZEL.